

# Palestiniens: une rage inévitable

**Daniel Perren**, avocat, estime qu'il n'y aura pas d'espoir de paix tant que les Palestiniens ne disposeront pas d'un territoire leur permettant de construire un Etat viable



Les apparences suggèrent que l'obstination du Hamas à envoyer quotidiennement des dizaines de roquettes sur les agglomérations israéliennes est la cause de la guerre dévastatrice déclenchée dans la bande de Gaza. L'apparence n'est certes pas qu'illusion, mais elle n'est que la surface des choses. Et c'est parce que la communauté internationale s'attache à l'apparence que ses discours, à force de répétition, sont devenus de sinistres et vaines liturgies.

Depuis toujours, le scénario est immuable. Prenant prétexte des apparences, l'armée israélienne déverse un déluge de feu sur les territoires palestiniens, sème mort et désolation, transforme en enfer l'existence déjà épouvantable des Palestiniens. Parallèlement, les acteurs de la politique internationale appellent les protagonistes à retourner au cessez-le-feu, condamnent l'agression palestinienne et regrettent la disproportion de la riposte. Puis, lorsque les représailles ont atteint le paroxysme de l'horreur, les Israéliens présentent tout relâchement de leur emprise comme autant de preuves de leur remarquable humanité. Dernier

acte, avant l'épisode suivant, pré-programmé, de violence ouverte: les leaders occidentaux entonnent à l'unisson la vulgate de leur politique au Moyen-Orient: «Il faut d'abord garantir la sécurité d'Israël. On peut ensuite réfléchir à une solution de paix.»

Il n'y aura un espoir de paix en terre de Palestine que le jour où la politique acceptera de renverser l'ordre des priorités. Lorsque les puissances qui comptent, Etats-Unis en tête, décideront qu'il faut d'abord rendre leur honneur aux Palestiniens (pour la justice, il est beaucoup trop tard), en travaillant à leur procurer un véritable territoire où construire un Etat viable, sécurisé contre l'arbitraire israélien, ce jour-là on pourra commencer à exiger, en contrepartie, le respect de la sécurité d'Israël.

En termes triviaux, les Palestiniens ont la rage. Or si nous n'étions pas aveugles, nous n'hésiterions pas à considérer que leur rage relève de l'inévitable. Car la réalité historique, c'est bien que les Israéliens leur ont volé leur patrie, encouragés et bénis par les puissances occidentales, qui, pour l'occasion, ont renié leurs principes les plus chers, en particulier le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Or les peuples sont ainsi faits qu'ils résistent lorsque l'on veut les dépouiller. Et s'il n'existe aucune instance propre à les protéger, ils se battent et se battent avec d'autant plus de violence qu'ils sont davantage méprisés. C'est ce que font les Palestiniens,

comme, par exemple, l'ont fait naguère Algériens, Français occupés ou Waldstätten.

Face à la réalité de la dépossession, la théorie du retour ne fait évidemment pas le poids. Les gens qui sont chassés de chez eux, parqués dans des camps de réfugiés, confinés sur des terres chaque jour davantage grignotées par les envahisseurs, brimés dans tous les domaines de la vie quotidienne, sont évidemment inaccessibles à l'idéologie de leurs oppresseurs.

## *Le fameux retour dans la terre promise invoqué pour justifier la création de l'Etat d'Israël n'a pas de fondement historique*

Au demeurant, le fameux retour dans la terre promise, constamment invoqué pour justifier la création de l'Etat d'Israël, n'a pas de fondement historique. Il n'existe dans les faits aucune identité ethnique juive. Le retour est au sens propre un mythe, c'est-à-dire un récit originel, indiscuté et indiscutable, où la terre est promise sans partage au peuple juif, qui accomplit sa destinée en délogeant ses occupants illégitimes. C'est un mensonge sacré, qui infltre l'ensemble de la société israélienne et lui inocule une cécité morale dans son entreprise d'annihilation

des Palestiniens. Le scandale est qu'une population soit privée du pouvoir de se doter chez elle de ses structures politiques. Pour les Israéliens, le scandale est que les Palestiniens ne se résignent pas à être dépouillés d'un tel pouvoir.

Le mythe du retour a opportunément trouvé un écho dans le monde chrétien, nourri aux mêmes sources bibliques. Dans les deux univers, la perversion politique du même motif théologique a induit une égale anesthésie des valeurs morales dans l'appréciation de l'entreprise sioniste. Si l'on ajoute que la création de l'Etat d'Israël est intervenue en pleine ère coloniale et que les pays occidentaux étaient alors prêts à vendre leur âme pour expier leur lâcheté face à la solution finale mise en œuvre par les nazis, on comprend que toutes les conditions étaient réunies pour que les Palestiniens soient traités comme quantité négligeable.

Les Palestiniens n'en finissent pas de souffrir de leur exclusion de l'histoire et n'en finissent pas de le rappeler, sans y mettre aucune des formes de politesse dont les Israéliens voudraient faire des préalables à personne ne sait quoi, tant il est vrai – et les concessions faites dans le processus d'Oslo en apportent la démonstration tragique – qu'ils veulent tout sans en payer le prix.

La crise actuelle enseigne ce que toutes les précédentes impliquaient déjà: ceux qui ont sans cesse le mot paix à la bouche ont les moyens de la paix mais ne la veulent pas.